

ABONNEMENTS ET ANNONCES
Aux bureaux du journal, Grande-Rue, 71
Aux bureaux du journal, rue Carnot, 22
A Tourcoing, chez M. Henri Leroy, rue de la République
A Valenciennes, chez M. Terrière, 22, rue Bourdon Saint-Jacques
A Paris et à Bruxelles, dans les agences de publicité.
On s'abonne à Paris dans les Bibliothèques des gares et principales bibliothèques

LE NUMÉRO
5
Centimes

ÉDITION DU MATIN

TOUS LES JOURS
SIX et HUIT pages

BUREAUX ET RÉDACTION
ROUBAIX, 71, Grande-Rue
TOURCOING, 33, rue Carnot

TOUS LES JOURS
SIX et HUIT pages

LE NUMÉRO
5
Centimes

TARIF D'ABONNEMENTS
Abonnés-Tourcoing, le Nord et les Départements (Trois mois) 5 francs
Abonnés-Tourcoing, le Nord et les Départements (Six mois) 10 francs
Abonnés-Tourcoing, le Nord et les Départements (Un an) 18 francs
Les autres Départements et l'étranger le port en plus
Agences particulières à Paris, voir les prospectus

La Manifestation annuelle au Mur des Fédérés : Vingt arrestations

CAUBERIE DU DOCTEUR L'APPENDICITE

Meurt-on davantage qu'autrefois de l'appendicite ? Rien n'autorise à le penser. Avant que le nom fût adopté, la médecine appelait ce mal péritonite ou autrement, mais les symptômes et les effets étaient les mêmes. A notre avis, au contraire, les ravages sont infiniment moindres de nos jours, grâce à la rapidité et à la sûreté des interventions chirurgicales.

Quelles sont les causes de l'appendicite ? Des gens vous assureraient que c'est uniquement l'usage de casseroles émaillées; ne prenez pas leur affirmation pour parole d'évangile. La médecine n'est pas, jusqu'à présent, parfaitement fixée sur l'origine exacte du mal à la mode ou du moins lui attribue-t-elle des causes assez diverses. Généralement, l'alimentation est le principal facteur. C'est ainsi qu'on a observé que les Anglais et les Américains, gros mangeurs de viande, sont plus frappés que nous, que les personnes qui usent d'une nourriture animale sont atteints de préférence à ceux qui absorbent surtout des aliments végétaux. — ce qui ne veut pas dire, du reste, que ces derniers sont indemnes, — et que les crises d'appendicite se déclarent surtout pendant les premiers mois de l'année, c'est-à-dire après cette période d'hiver et de fêtes où les bons diners sont de règle et amènent forcément dans l'économie des désordres que, dès l'antiquité, on se préoccupa d'atténuer et de réparer en instituant les jeûnes du Carême.

La grippe a également sa part de responsabilité; la présence dans l'intestin de vers intestinaux constitue également une cause fréquente; enfin, l'absorption de certains corps durs mêlés aux aliments, tels que noix de cerises ou de prunes, pépins, petits os, éclats d'os, etc., n'est pas étrangère à certaines crises.

Pour s'en préserver, il importe donc de surveiller tout d'abord son alimentation en évitant de la border à la consommation de viandes surtout saignantes; lui préférer une alimentation rafraîchissante et ne pas omettre de se purger une fois par semaine.

Si elle vous frappe, si vous ressentez au ventre la douleur aiguë qui ne saurait tromper le malade, que faut-il faire? Appeler le médecin aussitôt, car il importe d'agir vite, le mal ayant une évolution rapide.

En l'attendant, le malade restera étendu sur le dos, à plat, avec un simple traversin sous la tête et se efforcera de lui éviter tout mouvement qui pourrait avoir de regrettables conséquences.

Diète absolue, ni lait, ni bouillon, ni tisane. A la rigueur, quelques rares cuillerées de café d'eau, mais le mieux est encore de s'abstenir.

Aucun médicament et surtout pas de purgatifs. Beaucoup de gens ont recourus à ceux-ci au début du mal; mais elle est néfaste dans l'appendicite, car le purgatif contracte l'intestin et peut provoquer la perforation et la péritonite.

Si la douleur est trop vive, en attendant le médecin, qui fera des injections de sérum et prescrira toutes mesures utiles, on pourra faire sur le ventre du malade des applications de linges chauds.

Docteur JACK.

BULLETIN

23 mai. — La manifestation au mur des Fédérés, organisée par les socialistes, a eu lieu dimanche à Paris. Plus d'incidents graves.

On assure que c'est par suite d'un acte de sabotage que le lancement du Danton a échoué à Brest.

Près le Puy, cinq personnes ont péri au cours d'un violent incendie.

De grandes fêtes ont eu lieu à Compiègne, en l'honneur de Jeanne d'Arc.

CHOSSES ET AUTRES

Chez le grand médecin:
— Vous connaissez Mlle X... des Fantaisies divertissantes? Vous l'avez soignée, n'est-ce pas docteur?
— En effet pour un petit bobo qu'elle avait à la joue.
— Ah!... Et puis je savais le remède?
— Parfaitement. Je lui ai détendu de jouer du piano.
— ???
— Dame! Elle occupait, à cette époque, l'appartement au-dessus du mien...
Les catholiques sont de la race de ces hommes dont la tête ne se courbe que lorsqu'elle tombe. (Mig. CATTON).

FEUILLETON DU « JOURNAL DE ROUBAIX »
du lundi, 24 mai, 1909
N° 36.
Mademoiselle Don Quichotte
Par PHILIPPE MAQUET

Gaston, trop fin pour ne pas comprendre que le jeu était sérieux, très ému d'un pressentiment auquel il n'osait s'abandonner, ouvrit la porte du salon, et deux cris retentirent en même temps :
— Antoinette!
— Gaston!
Ils s'étaient élançés l'un vers l'autre... leurs mains se joignirent...
— Antoinette, je vous adore, mon amour, ma femme...
Alors il aperçut Benjamin-Rolande, effacée derrière le piano, qui servait à quelque chose pour la première fois depuis trente ans.
Il alla vers elle, et, s'agenouillant, baisa le bas de sa robe.
— Vous, dit-il, vous êtes une sainte... et je vous vénère...
Mme de Malestroy étant entrée, il la prit dans ses bras, débordant d'amour et de joie.
— Toi tu es un être comme on n'en fait plus... Je te reverrai ça!
— Ah! que les fils sont ingrats! s'écria la comtesse... Elle m'a appelée maman, elle!
Le cœur de Mlle Don Quichotte était dans le ravissement. Celui de Benjamin-Rolande pleurait des larmes invisibles. Elle cherchait des yeux, de toute sa pensée, quelqu'un qui ne venait pas, dont personne ne parlait, et qu'elle eût aimé voir à ses pieds, fidèle et tendre...
L'obsession devint si douloureuse qu'elle trouva le courage de poser cette question à la comtesse :
— Il va être... bien content... lui aussi... M. de

INFORMATIONS

Le nouveau président de la République brésilienne
Rio-de-Janeiro, 23 mai. — Le maréchal Hermes da Fonseca est élu à la présidence et M. Wenceslao Braz, à la vice-présidence de la République.

A la mémoire de l'anarchiste Orsini
Rome, 23 mai. — La ville de Meldola (province de Forlì), vient d'élever une statue à Félix Orsini, l'auteur du célèbre attentat du 14 janvier 1858 contre Napoléon III, attentat qui fit une centaine de victimes.

Nice fête le centenaire d'Essling
Nice, 23 mai. — Une fête a eu lieu à l'occasion du centenaire de la bataille d'Essling et en l'honneur de Masséna.

M. Raiberti, député, a prononcé un discours patriotique.

Deux frères : L'un sort la France, l'autre l'Italie
Nice, 23 mai. — On sait que le général Goiran, le nouveau commandant du 43^e corps d'armée, à Clermont-Ferrand, est né à Nice.

Son frère aîné, prit du service en Italie. Il est actuellement lieutenant-général et commande le corps d'armée d'Alexandrie.

LES P. T. T.

Une valeur de six mille francs disparue entre Paris et Vitry-en-Artois
Récemment, nous avons annoncé qu'un pli chargé contenant 6.000 francs, expédié de Paris à destination d'une commune du canton de Vitry-en-Artois, n'était pas arrivé à destination.

De l'expédition à laquelle il fut procédé, il résulte que le sac contenant le pli est bien arrivé avec ses cachets de cire intacts, mais sans pli ni feuille d'avis, par suite, c'est au départ à Paris qu'il faudrait rechercher la disparition de cette valeur.

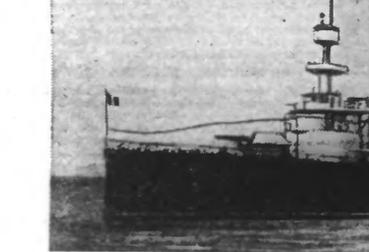
Les fils coupés près d'Arras
L'enquête ouverte au sujet du sabotage des fils télégraphiques et sémaphoriques entre Blangy et Bailleul, n'a encore donné aucun résultat.

On sait seulement qu'à l'heure où les fils furent coupés, on vit un individu se promener près de la voie ferrée avec une lanterne.

A noter qu'on a relevé que tous les gros fils ont éprouvé des tentatives de sectionnement, mais seuls les petits furent coupés.

LE LANCEMENT DU « DANTON » N'A PAS RÉUSSI

Il y aurait eu sabotage



Le cuirassé « Danton » quand il sera achevé

Brest, 23 mai. — Les opérations de la mise à l'eau du cuirassé « Danton », que nous annonçons hier, n'ont pas abouti, le navire après avoir commencé à glisser sur sa cale s'est arrêté dans sa course à 44 mètres de son point de départ. Une foule considérable s'était rendue dans l'arsenal de Brest pour assister au lancement et s'est retiré déçu de l'incident.

On fit immédiatement tout le possible pour amener le cuirassé à reprendre sa course; deux remorqueurs, le « Haleur » et le « Laborieux », passèrent des remorques et unirent leurs efforts à celui de puissants vérins, mais tout fut inutile; le « Danton » ne bougea point et force fut de prendre rapidement les mesures de sécurité nécessaires. On l'époutilla de nouveau; on mit des accores

TRENTÉ-HUIT ANS APRÈS EN SOUVENIR DE LA COMMUNE

Les révolutionnaires au Mur des Fédérés
Quelques incidents. — Une vingtaine d'arrestations

Paris, 23 mai. — Aujourd'hui a eu lieu la traditionnelle manifestation organisée par les groupes révolutionnaires pour commémorer la fin de l'insurrection communale de 1871.

Un important service d'ordre avait été organisé par M. Lépine, qui le dirigeait en personne.

Vers trois heures, les délégations commencèrent à arriver avec les drapeaux rouges, et chantant l'Internationale. Les agents ayant voulu arracher à un manifestant un pancarte représentant M. Briand, une légère bagarre se produisit, toutefois sans gravité.

Enfin le cortège se forma. On remarqua l'absence des groupes socialistes indépendants, qui ne veulent pas s'associer à une manifestation antipatriotique.

En tête du cortège marchent MM. Wilm, Vaillants, Allemane, Dejeante, Sembat, Groussier, Chausse, etc., etc.

Arrivé au mur des fédérés, M. Vaillant place la première couronne contre le mur, en criant : « Vive la Commune ! » Puis les manifestants, au nombre de 5 à 6.000, défilent. A la sortie, quelques militants ont poussé des cris hostiles à l'adresse des députés socialistes.

LES INCIDENTS

Quelques incidents, sans grande importance du reste, se sont produits aux environs du cimetière.

Un bagarre a eu lieu vers quatre heures et demie, dans l'avenue du Père-Lachaise.

La police avait décidé de faire sortir les manifestants par différentes portes. Un groupe d'étudiants collectivistes s'est refusé à prendre le chemin qu'un officier de paix lui indiquait. Des coups ont été échangés.

D'autres manifestants sont alors intervenus pour arracher des mains des agents les étudiants collectivistes. De nouveaux coups ont été échangés entre les gardes municipaux et les manifestants.

Les commerçants de l'avenue du Père-Lachaise, pendant ce temps, fermaient leurs boutiques.

Au cours de la bagarre, une vingtaine d'arrestations ont été opérées et maintenues. Plusieurs manifestants ont eu leurs vêtements déchirés. On dit que trois agents auraient été blessés assez grièvement.

Le Trafic des Grâces

Le scandale sera-t-il étouffé? — Le capitaine Marix dénonce des parlementaires

Paris, 23 mai. — Dans les milieux judiciaires on se demande si l'affaire Marix suivra son cours normal, et si les révélations attendues et annoncées se produiront.

On chercherait, assurent quelques-uns, à étouffer le scandale naissant; suivant d'autres, la justice pousserait les choses jusqu'au bout et l'affaire prendrait une ampleur inattendue et le scandale serait sans précédent. Attendons.

L'interrogatoire de Marix

Paris, 23 mai. — Voici quelques détails complémentaires sur l'interrogatoire qu'a subi le capitaine Marix.

Le juge d'instruction aurait refusé, malgré les violentes menaces de l'inculpé, d'enregistrer ses révélations concernant les hommes politiques compromis dans l'affaire.

Voici en quels termes, Marix aurait dénoncé plusieurs parlementaires :

Mon influence n'était pas médiocre. Si je ne connaissais ni M. Clémenceau, ni M. Briand, en revanche je connaissais M. Maujan, sous-secrétaire d'Etat, à qui j'ai eu l'occasion de rendre service; M. Gervais, sénateur; M. Rabier, député, et bien d'autres encore.

Mes relations avec M. le député Chauvin sont de notoriété publique.

Les personnalités mises en cause ne manqueraient pas certainement de dire ce que l'on peut en croire, mais nous croyons devoir enregistrer un autre bruit d'après lequel le capitaine Marix n'aurait donné intentionnellement hier, que des noms d'hommes mêlés de très loin à son affaire, réservant les plus compromis pour le cas où on persisterait à le laisser entre les griffes de la justice.

Il est probable que M. André, juge d'instruction, va convoquer les personnes mises en cause, qui auront à s'expliquer sur le rôle que leur attribuent le capitaine Marix et ses co-inculpés. Il sera curieux de voir confronter l'inculpé avec les parlementaires qui l'ont renié.

D'autre part, les déclarations de l'agent Serres rendraient l'étouffement du scandale impossible, c'est du moins ce qu'affirment certaines personnes qui fréquentent les couloirs de l'instruction.

D'autre part, M^e Lagasse, avocat de Serres, que sa double fréquentation du Palais Bourbon et du Palais de Justice a rendu sceptique, a déclaré qu'il y aurait non-lieu.

Le coureur Ruinat va être remis en liberté provisoire.

Un sinistre dans la Haute-Loire

Cinq personnes périrent dans les flammes
Le Puy, 23 mai. — Un terrible incendie a éclaté cette nuit dans le quartier de Tauliac, détruisant deux immeubles : une boulangerie et une auberge.

On compte cinq victimes. En voulant se sauver, deux territoriaux sautèrent du quatrième étage et se tuèrent. Un troisième fut grièvement blessé; un quatrième est sorti indemne. Une femme est morte de ses brûlures. Trois personnes sont encore sous les décombres.

Des recherches sont faites pour retrouver les cadavres.

Ministres en voyage

MM. Doumergue et Chéron à Craumont
Craumont, 23 mai. — M. Chéron, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, est arrivé hier soir, pour inaugurer le nouvel hôpital et la caserne.

La cérémonie a eu lieu, ce matin, suivie d'une réunion des comités républicains, et d'une distribution de prix à la société de tir.

A midi, M. Doumergue est arrivé et a présidé un banquet de quinze cents couverts.

M. Maujan à Montrouge
Paris, 23 mai. — M. Maujan, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, s'est rendu ce matin, à Montrouge, où après avoir visité un chenil de chiens de police, et une école de garçons, il a prononcé un discours et distribué quelques décorations.

M. Dujardin-Beaumez à Versailles
Versailles, 23 mai. — M. Dujardin-Beaumez a inauguré dimanche, la 56^e exposition de la Société des Amis de Versailles. Plusieurs discours ont été prononcés.

LES FÊTES en l'honneur de Jeanne d'Arc

GRANDIOSE MANIFESTATION A COMPIÈGNE

Un imposant cortège historique
100.000 spectateurs

Compiègne, 23 mai. — La ville de Compiègne a célébré, dimanche, en grande pompe, la fête de Jeanne d'Arc.

La ville était magnifiquement décorée, les maisons brillamment pavées aux couleurs nationales auxquelles se mariaient les bannières de l'héroïne lorraine. Plus de 80.000 personnes étaient venues de tous les points du département, et Compiègne a présenté la plus grande animation.

A huit heures, une grand'messe solennelle a été célébrée en l'église Saint-Jacques, coquettement décorée pour la circonstance.

Mgr Douais, évêque de Beauvais, a béni et remis au maire, M. Fournier-Salors, la bannière de Jeanne d'Arc.

LE CORTÈGE HISTORIQUE

Le cortège historique s'est déroulé dimanche après-midi, au milieu d'une énorme affluence.

Le thème général choisi par les organisateurs est le suivant : Charles VII revenant du sacre, fait son entrée solennelle à Compiègne, les échevins, le peuple, les bourgeois, les corporations, vont le saluer à l'entrée du bourg et offrent au souverain sur la route de Choisy, une cour d'amour et un tournoi, après que le cortège royal et populaire a parcouru les artères principales de la cité.

Le cortège s'est mis en route à une heure. Il était ainsi composé : Harmonie municipale des Hallebardiers, trompettes à cheval, trompettes à pied, hérauts et sergents d'armes, une compagnie d'arbalétriers à pied, une compagnie d'hommes d'armes à cheval, une compagnie de piquiers, l'artillerie, comprise dans une compagnie à cheval, deux canons de l'époque, puis un porte-bannières, deux tambours, les archers à cheval. Venait ensuite les personnages devant prendre part au tournoi, puis le roi à cheval et son escorte, composée de hérauts d'armes, de trompettes, de pages, de hallebardiers, de l'éuyer royal Guillaume de Flavy, et l'argentier du roi qui, suivant l'usage, jetait des pièces de monnaie au peuple; puis : Jeanne d'Arc à cheval et son escorte; Dunois, le connétable de Richemont, Xaintrailles, ses piquiers, ses pages, puis un troubadour et deux litières dans lesquelles se trouvaient les dames de la cour. Jeanne d'Arc était représentée par une jeune fille de Compiègne, Mlle de Bailliencourt; le vicomte de Julilhac figurait Charles VII.

Le cortège avait été scrupuleusement reconstitué d'après les documents de l'époque.

Arrivé à l'endroit fixé pour le tournoi, Charles VII a reçu les hommages des habitants de Compiègne, présentés par le premier échevin, puis a eu lieu une reconstitution fidèle d'une cour d'amour. Aussitôt après a commencé le tournoi. M. Chamblon, de l'Opéra, a chanté à cheval, dans l'arsenal, le pas d'armes du roi Jean, puis les chevaliers, suivis d'autant d'éuyers et divisés en deux groupes de six, se sont avancés. La passe d'armes a débuté par une rupture de lance individuelle.

Les deux groupes ont couru ensuite l'un contre l'autre, armés, écuyers compris, de masses d'armes.

Cette partie du spectacle a été effectuée par les chevaliers de l'étrier, sous la direction de leur chef, M. de Cossobrisse. La fête s'est terminée par l'apothéose et le couronnement de Jeanne d'Arc. Tous le monde s'est groupé autour de l'héroïne, tandis que trois orchestres et l'Harmonie municipale jouaient un hymne triomphal.

A PARIS

Paris, 23 mai. — Les paroisses de Saint-Augustin et de la Trinité, ont célébré aujourd'hui la fête de Jeanne d'Arc. A Saint-Augustin, le panégyrique de la Bienheureuse a été prononcé par M. le chanoine Gaudé; à la Trinité, par M. l'abbé Gaffre.

A ROUBAIX

— A Saint-Sépulchre. — La fête de la Bienheureuse a été célébrée dimanche dans cette paroisse avec une très grande solennité. L'église était ornée de drapeaux et de bannières. Sur un tableau représentant Jeanne traînée au-dessus du portail et entourée de troupes de drapeaux on lisait cette inscription : « Dieu, Patrie, Vive Jeanne d'Arc ».

A toutes les messes basses, le sermon a été donné par M. l'abbé Bourgeois, vicaire. Aux messes de 10 heures et midi, M. l'abbé Delatre, aumônier des œuvres à Tourcoing, a prononcé une allocution. Il a présenté Jeanne d'Arc comme le modèle de la vertu de religion et du courage chrétien.

Le soir à 5 heures 1/2 a eu lieu un salut solennel au

Vernes... en apprenant... Est-ce qu'on ne va pas le voir?
— Philippe? Il est parti.
— Parti!... Pour... longtemps?
— Pour vingt-quatre heures, pour un mois, pour toujours... Est-ce qu'on sait? Laissons-le à ses amours ou à ses affaires... Nous n'avons pas besoin de lui pour être heureux, n'est-ce pas?
— Non...
CHAPITRE XX
Dans lequel Anna Lomine donne à la vapeur une application morale

Anna Lomine, baronne de Korff, méditait, soucieuse, dans l'attitude classique de la Sapho de Pradier. Sans se croire d'une perspicacité supérieure, elle était douée de la dose de finesse indispensable à n'importe quelle femme pour tromper quelque homme que ce soit. Elle n'ignorait pas qu'elle possédait cette faculté, pour s'en être servie avec succès en maintes circonstances mémorables.

Philippe s'était conformé strictement aux règles de conduite adoptées par le commun accord. Il lui rendait une visite quotidienne, et la retrouvait ensuite, soit le jour, dans une maison de thé, soit à un théâtre quelconque, le soir. Elle était certaine, l'ayant fait suivre, qu'il ne voyait personne. Elle n'avait donc aucune raison théorique de suspecter ses intentions. Son instinct pourtant l'avertissait qu'elle était jouée. Comment admettre qu'un homme jeune, peu blasé, restât d'une froideur de glace en sa présence, même dans le tête-à-tête le plus sûr?

Philippe s'asseyait auprès d'elle, au cabaret, dans une loge, dans une voiture, lui rendait les soins délicats auxquels a droit une femme de la part du premier étranger venu, la reconduisait jusqu'à sa porte, et lui souhaitait le bonsoir sans même lui baiser la main. Si formaliste, si timoré, si superstitieux que soit un diplomate, si ne peut garder indéfiniment auprès d'une femme très

belle, à laquelle l'attache un passé, une contenance aussi... réservée.

Avec cela, pas de nouvelles de Russie. C'était pour elle un autre sujet d'inquiétude. Pourquoi ce silence? Si cet état de choses se prolongeait, elle n'allait pas pouvoir rester plus longtemps à Paris, où ses affaires d'intérêt étaient terminées.

Comment savoir à quoi s'en tenir?

Elle regardait machinalement la femme de chambre qui faisait son service quotidien, une fille au teint blême, aux cheveux roux, assez jolie, une de ces épaves parisiennes. Elle s'avisa qu'elle avait une figure de vice en disponibilité, un peu lasse.

Mademoiselle, lui dit-elle, y a-t-il longtemps que vous êtes employée ici?

— Non, madame, répondit la fille, surprise.

— Je suis peut-être indiscret... mais il me semble que vous êtes au-dessus de la situation que vous occupez dans cette maison?

L'autre rougit, visiblement flattée.

— Madame ne se trompe pas... J'ai passé mon brevet élémentaire... Je devais être institutrice, comme tout le monde.

— Et vous n'avez pas poursuivi cette carrière?

— J'ai eu... des ennuis.

— Hélas, qu'en n'en a pas? Des ennuis... de cœur?

— Oui, madame.

— Pauvre petite... Vous m'intéressez... que pourrait-on faire pour vous?

— Oh!... rien, madame.

— Cependant... Si on vous mettait à même de chercher d'autres fonctions... plus conformes à votre éducation, à vos goûts?

La fille la regarda, droit dans les yeux, et lui dit tranquillement :
— Madame est bien bonne de prendre des gants avec moi; que madame me dise ce qu'elle désire... et le prix qu'elle veut y mettre.

— Ah! Bien, j'avais pensé... N'est-ce pas vous qui distribuez les lettres aux voyageurs de cet étage?

— C'est moi, madame.

— Bon. Voici : un de mes amis, le marquis de Vernes...
— Je sais.
— ... attend en ce moment une lettre... des plus importantes... tellement grave... que si la nouvelle était mauvaise, il serait capable... d'attenter à ses jours... J'ai une vive affection pour lui... Je voudrais pouvoir examiner, avant lui, son courrier; et si j'aperçois cette lettre, que je reconnaitrais... la garder quelques jours... le temps de lui annoncer... avec ménagement...
— C'est facile, madame... ou difficile... selon...
— Mille francs?
— Alors, c'est facile. Je vais aller voir au bureau. Justement voici l'heure du courrier.

Cinq minutes après la femme de chambre lui remettait une lettre adressée à Philippe.

— C'est la première que ce monsieur reçoit, dit-elle, depuis qu'il est ici; je me suis informée...
— Mademoiselle, vous êtes tout à fait intelligente... Donnant, donnant : voici la somme. Il n'était pas la lettre en question, si celle que je crains ne devait arriver que demain... ou après?...
— C'est un prix à forfait, madame, je l'ai compris ainsi. Je remettrai à madame toutes les lettres, et quand madame quittera l'hôtel, je pense qu'elle me laissera un petit souvenir d'elle... la moindre des choses... une blague...
— Entendu.

Anna Lomine avait vu opérer le gouverneur de Tiflis, avant la bombe, comme elle eût pu voir opérer, d'ailleurs, la police politique dans un pays de liberté. Elle savait donc admirablement ouvrir une lettre en chauffant la gomme de l'enveloppe sur de la vapeur d'eau. Son cabinet de toilette, élevé à la dignité de cabinet noir pour la circonstance, lui fournit immédiatement les accessoires nécessaires.

La lettre était de Gaston, et si la baronne de Korff avait souhaité réellement être renseignée,

au moins en ce qui concernait la France, elle ne dut pas regretter son billet bleu :

« Mon cher ami,

« Je n'ose aller te trouver à l'hôtel, craignant de déranger tes plans. Mais je ne comprends rien à ton silence. Que diable, ta farouche tigresse ne fait pas suivre les lettres, et tu aurais bien pu m'écrire sans danger.

« Je ne veux pourtant plus attendre longtemps pour te dire ma joie : j'épouse Antoinette. C'est à ta Benjamin-Rolande que je dois ce miracle, que son grand cœur et sa divine bonté pouvaient seuls accomplir.

« Ah! que tu as raison de l'aimer, cette charmante créature, et comme tu dois souffrir auprès de l'autre! Jamais je n'aurais eu ton courage, car rien ne m'ôttera de l'idée que tu es aimé toi-même.

« Ecoute, je suis un ami, moi, et j'écris, moi : vendredi, Benjamin-Rolande, Antoinette et moi nous serons à quatre heures à Saint-Germain, au pavillon Henri IV. J'ai arrangé cette partie, pensant que tu arriverais mieux à dépitier les espions circassiens au moyen du chemin de fer ou d'un automobile. Tu la verras donc un instant, de près ou de loin, selon que tu jugeras si tu dois ou non te montrer à nous, à elle. Je suis si heureux que je comptais doublement à ton martyre. Fais-toi libre et viens.

« Anna Lomine, en constatant que son instinct ne l'avait pas trompée, obtenait un succès d'amour-propre comparable aux légendaires victoires d'Héraclès et d'Ascalum qui avaient coûté si cher au roi Pyrrhus.

« Elle comprit aisément, dès lors, le jeu de Philippe, son désir de mettre la femme aimée à l'abri de l'innocuité ou tout au moins du contact d'une rivale. Mais le moyen dont il s'était servi est de ce qu'une femme ne pardonne guère, quand il est tourné contre elle.

(à suivre).